

A DAY IN A LIFE

(titre provisoire)



photographie : Faust Figuière

Cie La Soucieuse

chorégraphie - mise en scène - interprétation

Loan Le Dinh

regard extérieur / accompagnement artistique

Valentine Porteneuve / Didier Roux

NOTE D'INTENTION

Tenter de se tenir vivant dans un monde qui s'écroule. Echouer au bonheur. Le vouloir encore. S'accrocher à rien, à tout. Fuir. S'enfuir. Résister malgré tout.

La question qui m'anime depuis quelques années est « *comment rester debout dans un monde qui s'effondre ?* ». Cela se traduit tour à tour par l'espoir d'une vie nouvelle, le désespoir de ne jamais voir le moindre changement, l'envie du présent et l'impossibilité d'un futur.

Selon les jours, la mort est tour à tour enviée et crainte. Enviée lorsque les sensations d'absurdité et d'injustice deviennent tellement grandes que je pourrais leur préférer la mort. Crainte lorsque le présent se rappelle à moi, immense et plein, dans le regard d'un enfant, dans la mort d'un proche, dans un baiser amoureux, dans une main amie, dans les solidarités de tous les jours.

Au quotidien, l'urgence des différents combats sociaux, politiques, écologiques, l'information qui arrive en un flot continue, tout cela se heurte à nos propres visions du monde, nos valeurs, nos envies de révoltes, mais aussi nos incapacités de mouvement. La coexistence du désir et de la crainte, de la rage et de l'épuisement se retrouve au delà de nos pensées, concrètement, dans nos gestes, nos postures, nos regards, nos interactions avec les autres.

“Toutes les propagandes me traversent, toutes les propagandes parlent à travers moi. Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure, rien sauf le désir de croire que ce monde est une matière molle, que ce qui est vrai aujourd'hui peut avoir disparu demain et qu'il n'est pas encore écrit que cela soit une mauvaise chose.”

Virginie Despentes

Je voudrais mettre en lumière les différents « orages contraires » qui nous animent. Comment les discours que nous entendons tout au long de notre vie s'infiltrer dans nos corps, changent notre rapport au monde, aux autres. Comment entendre sa propre pensée dans cette mer médiatique ?

Je m'intéresse ici à notre part d'humanité, aux solutions que nous trouvons, aux rituels et petites choses du quotidien auxquelles nous nous raccrochons pour continuer à avancer, pour tenir le cap. Parce qu'il faut bien vivre quand on est vivant.

LE SPECTACLE

Une journée comme une autre.

Une matinée, comme toutes les autres.

Le réveil, se lever, allumer la radio, entendre les infos, cela pourrait être un téléphone, les notifications des réseaux sociaux ou autres... le monde extérieur déferle dans cet intérieur encore endormi, ne nous laisse pas le choix, s'imisce partout, dans chaque interstice, chaque espace vide de la conscience.

On a beau s'affairer à faire des crêpes ou un café, tenter l'espace d'un moment de profiter du sucre chaud sur la langue, chercher la douceur du mouvement, le bruit incessant du monde toque aux paupières de l'esprit.

Et le monde ne va pas bien.

A day in a life nous raconte ce combat ordinaire que nous sommes nombreuses et nombreux à livrer, celui de conserver, malgré tout, un petit espace d'innocence, d'enfance et d'insouciance malgré la catastrophe qui arrive.

A day in a life réussi le tour de force de rendre ce combat ordinaire aussi ludique et espiègle qu'un jeu d'enfant grandi trop vite...



AU PLATEAU

Deux axes soutiennent le travail : le quotidien et la métamorphose.

Ce qui guide mes essais, c'est le passage d'une chose à l'autre, la transformation, qu'elle arrive par la métamorphose ou par la rupture. « Rendre sensibles les différents orages contraires qui nous animent »... Il y a une sorte de folie dans cela, mais je ne voudrais pas tomber dans une folie que l'on pourrait dire « hystérique ». Cette folie est très consciente, elle n'est pas gratuite. Elle vient de cette compréhension intime de l'absurdité du monde et des relations humaines.

« Pour si joué que soit le trouble, celui ci est à la fois une impuissance et un besoin »
Henry Ey

Le moment de la métamorphose est aussi un moyen d'offrir au spectateur (et à l'interprète) une sorte de zone tampon où les perceptions sont alors dérangées, remises en questions, permettant ainsi un autre regard sur ce qui a été, est et sera.



Partir donc d'un quotidien, réaliste ou non, faits de gestes et actions simples, et s'appliquer à le modifier, l'altérer.

Le rythme sera fondamental. Tout sera prétexte à ce travail là : le son, l'espace, le corps. Créer des tensions, étirer, suspendre ou accélérer la sensation du temps, jouer avec les ruptures, passer

d'un état de corps à l'autre, tantôt doux, tantôt violent, ou déformé, resserré, libéré. Par ces procédés, nous nous efforcerons à distordre le temps, malaxer l'espace.

J'aimerais que ce travail de rythme amène à faire ressentir au spectateur ce décalage, cette zone de friction entre le réel tel qu'il nous est donné et la façon dont chacun peut le percevoir.

Nous irons aussi voir du côté du grotesque.



Le visage et tout le corps pourront être déformés, les postures caricaturées. Je vois dans le grotesque la possibilité de rendre compte du trop, de pouvoir témoigner des paradoxes qui nous animent jusqu'à leur paroxysme. Les travaux de Marlène Monteiro-Freitas et Lia Rodriguez font parti des inspirations contemporaines dans la recherche du visage.

« *le grotesque apporte moins la catharsis que la confirmation de l'instabilité de tout* »
| *Véronique Klauber*

La musicalité des corps m'apparaît centrale, c'est cette spécificité qui permet selon moi d'allier tous ces aspects. En ça, les travaux de Maguy Marin, Pina Bausch ou Tadeusz Kantor sont des références auxquelles je reviens sans cesse.



– travail chorégraphique –

L'écriture mêle gestes du quotidien, d'autres plus abstraits, du mouvement, des déplacements... J'inclue aussi la voix. Elle peut venir en son pur, bruits de gorges, « gromolo » ou alors en mots, pour former quelque chose qui se dit, parole jetée au plateau comme on ponctuerait une pensée. La voix est traitée ici comme un mouvement et fait partie intégrante du travail de corps.

Les qualités de corps passent de l'une à l'autre en suivant leur propre logique : respiration profonde, moments robotiques, gestes quotidiens, jeux de postures, corps athlétiques, visage révolté, caricatures... Tous ces changements servent encore une fois à la traduction des sentiments contradictoires qui peuvent traverser notre humanité.



((Extrait de note chorégraphique))

*mains sur genoux (pliés) « frap frap frap » – TEMPS
coup de tête à droite - zyeutage DroiteGauche (que les yeux)
translation « pffouuuuuu » comme un fantôme
---- douceur, yeux fermés, lente avancée diago *le souvenir du baiser*
chute sur les genoux chercher frénétiquement avec les mains, sur soi, autour de soi, à terre*

– travail sonore –

Le son est le régisseur du temps qui passe. Un travail précis de bande son soutient la recherche rythmique. Tel un zapping mêlant actualités, musique, publicités, bruit blanc... ce fond radiophonique sera le chef d'orchestre des faits et gestes du personnage. Dans un univers où chaque chose est à sa place et où le moindre grésillement peut amener à tout remettre en question.

Nous entendrons (entre autres) les voix de Léa Salamé, Salomé Saqué, Laurent Ruquié, Monique Pinçon-Charlot, Pascal Praud, Emmanuel Macron, Virginie Despentes, Christiane Taubira, Edouard Louis, Aurore Bergé, Appoline de Malherbe, Eric Zemmour, Amélie Oudéa-Castera, François Mitterrand, Alain Damasio, Frédéric Lordon se mêler aux musiques de Beck, The Beatles, Siouxsie and the Banshees, Chilly Gonzales, Pink Floyd, Purcell, ou encore Steve Reich.

La voix, traitée ici comme élément chorégraphique, sera tributaire de cette bande sonore, et devra trouver sa place dans ce flot continu de paroles.

“ Celui qui ne consent pas à la rupture avec l'ordre établi, (...) avec la société capitaliste, celui-là je le dis, il ne peut pas être adhérent du Parti Socialiste. ”

François Mitterrand, congrès d'Épinay, 1971

Le son est perçu comme le traducteur d'une rumeur du monde, incessante et pénétrante, du temps qui passe, nous dépasse et parfois nous oublie.

“ Votre évasion fascine le monde entier, pour beaucoup d'enfants vous êtes l'homme qui a voyagé dans la malle. Vous avez vraiment voyagé dans la malle ? ”

Léa Salamé à Carlos Ghosn, janvier 2020



– scénographie / lumières –

Le plateau sera représentatif d'un quotidien, d'un studio. Une ambiance presque intemporelle, où se côtoient meubles vieillots et appareils plus modernes : table en bois, chaise en formica, un bidet, une plaque électrique, de la vaisselle à vue, un petit frigo, des ustensiles (poêle, casseroles...), une bouilloire, un fauteuil, une penderie. Je cherche une simplicité, seul le strict minimum sera présent, tout doit pouvoir être utilisé. Il n'y a pas de superflu.



Dans l'idéal, le travail de lumière pourra permettre deux ambiances. Une lumière crue, trahissant des actions plaquées à la vie de tous les jours, et une lumière ouvrant sur un espace plus subjectif, où pourrait transparaitre cette distorsion entre le réel et les perceptions intimes du personnage.



ÉQUIPE

Loan Le Dinh // chorégraphie, mise en scène, interprétation, création sonore

Suite à des études en communication, elle se forme en danse au sein de l'école Art Dance International, puis se tourne vers le théâtre et intègre la formation professionnelle « Présences d'Acteurs » au théâtre Le Hangar. Elle y suit deux sessions complètes, et affine petit à petit l'envie de développer un travail hybride et sensible, à mi chemin entre danse et théâtre, où le souffle et la voix, la parole font partie intégrante du travail de corps. Depuis, elle ne cesse de compléter ses formations par le biais de stages et cours réguliers, et a été notamment marquée par les approches de Lise Avignon, Didier Roux, Jerzy Klesyk, Maguy Marin, David Mambouch, Myriam Azencot ou encore Anouk Orignac.

Depuis, elle travaille en tant qu'interprète sous la direction de Laurence Riout, Didier Roux, Eric Vanelle et Kate Papi, Marion Méric, Marc Fauroux et en tant que chorégraphe avec la Cie Cristal Palace, la Cie 2.1 et la Cie 90ème parallèle. En tant que pédagogue, Loan mène un atelier danse-théâtre au théâtre Le Hangar, et un atelier théâtre pour adolescents au théâtre du Grand-Rond.

Elle a mené en 2021 un travail de laboratoire de recherche danse-théâtre pour sept interprètes en tant que metteuse en scène – chorégraphe.

En 2024, elle retourne dans son Lot natal et crée la Cie La Soucieuse qui portera sa première création, *A day in a life*.

Ces derniers temps, elle lit, regarde, écoute, se nourrit-culture de tout ce qui pourrait l'aider à redéfinir les contours de la danse-théâtre. Pina Bausch et Maguy Marin en tête, mais pas que. Par le taï-chi et la méthode Alexander, qu'elle pratique depuis plusieurs années, elle n'a de cesse d'affiner et d'approfondir tout à la fois son outil d'interprète et sa connaissance du corps en mouvement.

Didier Roux // accompagnement artistique

Metteur en scène, il crée en 2012 la LOH Prod qui devient en 2018 La Belle Cie et qui porte ses créations. Il a dernièrement créé *Perdre Connaissance*, écriture directe, *Traverse*, spectacle performance pour l'extérieur et, en cours de création, *Esthétique de la noyade*, du poète sonore S. Lespinasse. Son travail avec les acteurs privilégie des appuis non psychologiques, mais bien plutôt rythmiques, physiques et architecturaux. Le propos est la mise en jeu d'un corps « global » (organes, muscles, énergie) sensible. En 2000, il fonde avec Laurence Riout le Théâtre Le Hangar dont il est aujourd'hui coordinateur. Il y mène un travail de pédagogue en intervenant dans la formation professionnelle « Présences d'Acteurs ».

Valentine Porteneuve // regard extérieur

Après une licence d'Arts du Spectacle à l'université de Toulouse et de nombreuses années de pratique du théâtre et de la danse, Valentine intègre la formation professionnelle *Présence d'Acteurs* au Théâtre Le Hangar à Toulouse. Elle la recommence l'année suivante afin de creuser le travail proposé autour du corps, de la parole, de la poésie et de l'engagement.

Parallèlement, elle co-fonde la compagnie de marionnettes et de théâtre de rue En Cours de Route, avec la création de *La Traversée*, leur premier spectacle.

Elle se forme ensuite à la Classe en Chantiers (dispositif d'insertion professionnelle avec le CRR de Toulouse et les Chantiers Nomades), ainsi qu'avec différents stages auprès de Sylvie Pabiot, Didier Roux, Lise Avignon, Marceau Deschamps-Segura, Ina Jaich, Antonia Pons-Capo, Maïa Sandoz...

Ces dernières années elle joue sous la direction de François Rancillac, de Théodore Oliver ou encore de Didier Roux. Elle crée en janvier 2023 le spectacle *DÉTAILS* avec Elfi Forey.

Passionnée de danse contemporaine, elle poursuit son travail corporel avec la technique Alexander. Elle s'intéresse particulièrement à l'écriture de plateau et à la poésie sonore, et cherche comment proposer un théâtre sensible, rythmique et poétique, engagé physiquement et émotionnellement.

Lionel Culié // aide à la création sonore

Diplômé en Musicologie Jazz, enseignant, auteur compositeur interprète multi-instrumentiste Lionel Culié apporte ses connaissances et son univers artistique depuis plus de 15 ans dans des créations et collaborations autour de la musique, du théâtre et de la danse.

Mathilde Montrignac // création lumière

Mathilde danse depuis toujours et intensifie sa pratique de la danse contemporaine à partir de 2010, notamment à la Place de la Danse – CDCN et auprès de la Compagnie Les Gens Charles. Elle entreprend, après plusieurs expériences en amateur, de faire la formation du Hangar pour concrétiser son désir de jouer. En parallèle, plusieurs années de collaborations artistiques en tant qu'éclairagiste ont forgé sa sensibilité, accru sa connaissance du processus de création et construit son réseau relationnel dans le milieu.

Partenaires et calendrier

Coproduction

Le Tracteur (31), La boîte à Pandore (31).

Ce projet est lauréat du Champ des possibles, et bénéficie d'un accompagnement par Le Tracteur, le théâtre du Grand-Rond, Marionnettissimo et le centre culturel théâtre les Mazades.

Accueils en résidence

Théâtre Le Hangar (31), La Gare aux Artistes (31)

Le Moulin Battant (11), Le Tracteur (31)

La Vannerie (31), Théâtre Jules Julien (31)

Centre culturel théâtre les Mazades (31)

Présentations de travail

- 27 février 2024 : maquette dans le cadre du festival Tapages, Grand Rond (Toulouse, 31)

- 6 avril 2024 : étape de travail dans le cadre des Apéros Mouvementés, Espace Roguet (Toulouse 31)

- 6 juillet 2024 : étape de travail, Gardouch (31)

Programmation

- 22, 23, 24 mai 2024 – Théâtre le Grand-Rond

- Théâtre du Chien Blanc (dates à définir)

Besoins techniques

Lumière en cours de création

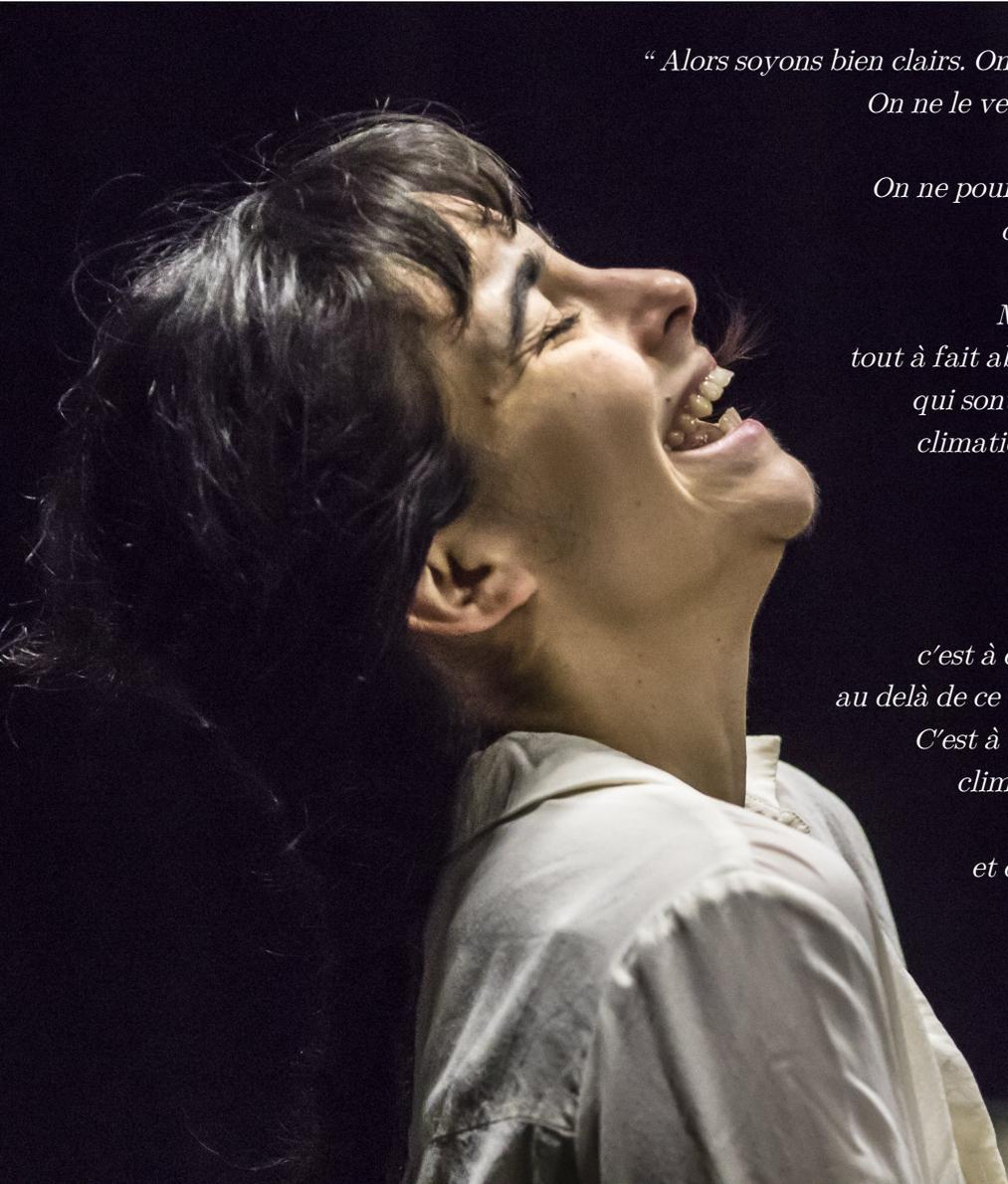
Système de diffusion son

Possibilité de brancher une bouilloire, une plaque électrique et un petit frigo

Plateau minimum : 5m d'ouverture par 6m de profondeur

Spécificité : présence d'eau et de nourriture au sol à la fin de la présentation





*“ Alors soyons bien clairs. On ne veut pas revenir au monde d’avant.
On ne le veut pas parce que nous souhaitons vivre.
Et on ne va pas se laisser faire.
On ne pourra pas faire revivre les espèces éteintes,
on ne pourra pas faire revivre les morts.
On ne pourra pas épurer le CO2.
Mais on peut changer des règles qui sont
tout à fait aberrantes, qui sont socialement injustes,
qui sont écologiquement dramatiques, qui sont
climatiquement suicidaires, ça on peut le faire.
Ça ne tient qu’à nous,
mais il faut le faire maintenant,
il faut le faire vite, il faut le faire bien
et il faut le faire avec intelligence
c’est à dire en osant regarder les choses en face
au delà de ce qu’on apprend à l’ENA ou à Science Po.
C’est à dire en regardant les réalités physiques,
climatiques, médicales, et pas seulement les
conventions arbitraires des politiques
et de l’économie qui relèvent quand même
d’une grande tartufferie.”*

Aurélien Barrau

Cia La Soucieuse

(en cours de structuration)

Contact artistique : Loan Le Dinh

07 86 50 74 77 // loanld@ik.me

photographies : Jean Lefranc